

Expo-vente

Du grand classique chez Bordes

✦ Alexis Bordes est un expert et marchand de tableaux, dessins et sculptures anciens, passionnant et passionné. Il expose chez lui.

LE BONHEUR n'est pas que dans les prés, il est aussi aux cimaises et sur des socles qui soutiennent des sculptures de marbre, de bois ou de plâtre. Naguère à Paris on a fermé les portes de *Fine Arts Paris*, salon d'essence parisienne dans le meilleur esprit qui nous fait penser à ce que fut le quartier de l'Odéon pour les libraires de 1850 à l'an 2000. Bordes aurait pu exposer au Carrousel du Louvre mais il a préféré rester dans sa somptueuse galerie de la rue de la Paix, à deux pas de la place Vendôme et en face ou presque de la joaillerie Mellerio, fournisseur de la famille royale de France depuis le XVIII^e siècle.

Firmin Baes

Dans l'arrière-cour qui accueille aussi les bureaux de la salle de ventes Bonham's, Alexis Bordes expose encore jusqu'au 21 décembre des œuvres d'une qualité rare, sans s'arrêter sur une période, pourvu que la pièce soit un vrai morceau de bravoure. Au second niveau de l'immeuble, la lumière est douce en cet automne serein. C'est idéal pour admirer le portrait d'une jeune fille assise à une fenêtre, dessinée au pastel par Firmin Baes, sur une toile de 88 x 73 cm. Cette lumière est celle de l'été, rayonnant, quelque part dans l'Ardenne qui ne doit pas être loin de l'Ourthe à Hotton. Elle tricote et respire le bonheur, alors que les bruits de bottes commencent à poindre au-delà des massifs. Nous sommes en 1938, c'est la fin des Années folles, juste avant la terreur des stukas et des panzers, que l'artiste nous offre.

Ce Baes est toutefois une exception, avec Rassenfosse et Delmotte. Le galeriste regarde bien plus vers la France et l'Italie de l'Ancien Régime et ses murs sont tapissés de chefs-d'œuvre d'importance. C'est le cas avec cette majestueuse toile de M^{me} Adélaïde de France (1732-1800), fille de Louis XV, peinte par J.-E. Hensius (1740-1812), en 1784 et conservée dans son cadre d'origine. Le château de Versailles en conserve une autre version.

Atticisme parisien

Juste à côté, on admirera la toile de chevalet de Charles Poërsen, né à Vic-sur-Seilles, comme



Cette toile de Charles Poërsen vers 1655, montre saint Augustin en habit de moine donnant son cœur d'amour épris pour le Christ.

Georges de la Tour, en Lorraine. Poërsen (1609-1667) fut un des nombreux élèves de Simon Vouet à Paris. Il fit partie d'un mouvement pictural qui maria le classicisme à de la théâtralité baroque et au raffinement issu de l'École de Fontainebleau. C'est ce que le professeur Jacques Thuillier, du Collège de France, appelait "*l'atticisme parisien*". La toile représente *Saint Augustin d'Hippone blessé d'amour pour Christ* et elle provient de la collection Aldécoa, deux grands marchands parisiens, collectionneurs acharnés, dont plus de cent tableaux furent vendus en 2008 chez M^e Beussant-Lefevre (celui-ci n'y trouva pas preneur). On appréciera encore le délicieux



La petite demoiselle d'Etiolles joue avec un chardonnet. Boucher l'a peinte à quatre ans en 1749. Il lui en reste cinq à vivre.

portrait de M^{lle} d'Etiolles (1744-1754), fille de la future marquise de Pompadour, Jeanne-Antoinette Poisson, qui décédera d'une crise d'appendicite. La toile est de François Boucher (1703-1770). Elle est signée et datée de 1749. Outre ces trois artistes, l'exposition comprend des œuvres de Pater, Raoux, Delmotte et Rassenfosse déjà cités, Dubois, Beaubrun, Garneray, Greuze et Lemaire pour n'en donner qu'une partie.

Ph. Fy.

→ Infos : www.alexis-bordes.com.

Jusqu'au 21 décembre. 4 rue de la Paix 75002, Paris. Du lundi au vendredi. Samedi sur rdv.